**Question centrale** :

Quand des chrétiens occidentaux rencontrent des chrétiens indianisés, que se passe-t-il ?

Peut-on évangéliser des chrétiens ?

**INDE – RELIGIONS DES MARCHANDS** Christianisme

Adaptation :

 **Claudius Buchanan (1806)**

«Vous me paraissez être un peuple qui a connu des jours meilleurs». «C'est exact», dit-il, «Nous sommes dans un état de décrépitude, en comparaison de nos ancêtres». Il remarqua qu'il y avait deux causes à leur présente déchéance : «il y a environ 300 ans un ennemi est venu de l'Ouest en arborant le nom du Christ, mais armé de l'Inquisition. Il nous a contraints à rechercher la protection des princes natifs. Et les princes natifs nous ont maintenus abaissés depuis.[…] La gloire de notre Eglise est passée ; mais nous espérons que votre nation [l'Angleterre] la fera revivre». Je remarquais que «la gloire de l'Eglise ne peut jamais mourir si elle préserve la Bible». «Nous avons préservé la Bible», dit-il, «les princes hindous n'ont jamais porté atteinte à notre liberté de conscience. Nous étions autrefois sur le même plan qu'eux en ce qui concerne le pouvoir politique, et ils respectent notre religion. Nous avons aussi des convertis parfois, mais, dans ce devoir chrétien, nous ne sommes plus aussi actifs que nous l'étions ; en outre il n'est plus tellement honorable maintenant de devenir chrétien, étant donné notre basse condition».

**Robert de Nobili (1610)**

: “Avec mon agrément, écrit le provincial du Malabar, et l'autorisation de Mgr l'archevêque de Cranganore, il se présenta aux brames en protestant qu'il n'était ni prangui ni Portugais, mais un rajah romain, c'est à dire un homme de haute noblesse, un saniassi, c'est à dire un pénitent qui a renoncé au monde et à toutes ses jouissances" (Bertrand, II, p. 3). “Dès ce moment le P. Robert de Nobili n'admit plus à son service que des brames. Du riz, du lait, des herbes et de l'eau, pris une seule fois par jour, firent toute sa nourriture ; une longue robe de toile jaunâtre, recouverte d'une espèce de rochet de même couleur, un voile blanc ou rouge sur les épaules, une toque sur la tête en forme de turban, une semelle de bois fixée sur un support de deux pouces de hauteur et accrochée à chaque pied par une cheville qui s'engage entre les doigts formèrent son costume. Il y ajouta le cordon, signe distinctif de la caste des brames et des rajahs. Il se crut aussi obligé de se séparer du P. Gonzalve Fernandez, et alla construire dans le quartier des brames une église et un presbytère sur un terrain que lui accorda un gentil de haute condition ; c'était un parent du grand Nayaker, frère d'un seigneur puissant nommé Hermécatti, qui aime et protège le P. Robert”

**Bochaton (1830)**

“Je fus témoin d'un grand nombre de cérémonies qui me firent beaucoup de peine. On dressa un pandel, sorte d'autel où se trouvaient la statue de Notre-Seigneur, celle de la Vierge, etc. Il y avait une espèce de rideau noir ; lorsque le missionnaire prêchait, on l'abaissait, la station étant finie, on le levait. Alors on faisait pivoter Notre-Seigneur en tout sens, tantôt habillé en blanc, tantôt en noir, tantôt en rouge, ensuite on faisait venir la sainte Vierge qui, en lui faisant un grand salut, l'embrassait ; puis de jeunes étourdis habillés à la turque, armés de sabres, espadonnaient en le frappant tantôt à la tête, tantôt au ventre et dans les autres parties du corps. Il faut dire qu'il y avait près de trois mille gentils qui accoururent pour voir la cérémonie. On courait à gauche, à droite, en traitant Notre-Seigneur d'insensé. La cérémonie se prolongea jusqu'à 3 heures du matin. Je fus bien mécontent de tous ; on me dit que tous les missionnaires avaient de semblables démonstrations. Cependant notre religion est si sainte ! il me semble qu'on ne peut pas agir avec tant d'irrévérence” (cité par Launay, Adrien, Histoire des missions de l'Inde, Pondichéry, Maïssour, Coïmbatour. Paris : P. Téqui, 1898. tome I, p. 301).

**Le dico de la séance**

Apostolicité :

Uniate :

**Le décryptage** :

Selon le livre des "Actes de Saint Thomas" (récit romantique et apocryphe des oeuvres de Saint Thomas aux Indes - écrit vers 154-222 ap. J.-C. par Bar Disan, del'Eglise d'Edesse- Asie mineure), alors que les Apôtres étaient réunis dans l'Eglise primévale de Jérusalem les Douze divisèrent le monde connu en plusieurs parties et se partagèrent les nations et régions à visiter et à évangéliser. Le sort désigna Thomas pour les Indes, la légende veut qu'il ait refusé ce lot. Tous étaient satisfaits de la part qui leur était échue sauf Thomas. Les Onze essayèrent de le convaincre, lui rappelèrent l'histoire de Jonas (cf. livre de Jonas, Bible) qui refusait d'obéir à Dieu et de partir prophétiser aux habitants de Ninive; rien n'y fit, Thomas restait inflexible, aussi inflexible que lorsqu'il refusait de croire en la résurrection de Jésus le soir du jour de Pâques.

Finalement le Sauveur lui apparut dans une vision nocturne pour le missionner, lui indiquant qu'il pourrait faire route avec le marchand Abbanès, ambassadeur du roi Gundaphar (personnage historique ayant régné sur une partie de l'Inde durant le premier siècle après Jésus-Christ, des pièces de monnaie portent son nom). Thomas finit par accepter.

L'Apôtre serait arrivé à Kodungallur *(Cranganoor),* Kerala, le 21 novembre 52. Il annonça d'abord l'Evangile à ses frères hébreux, mais il eut plus de succès auprès des keralites. Il baptisa de nombreuses personnes appartenant à la haute caste hindoue, dont des membres de la famille royale qui formèrent la première communauté chrétienne des Indes.

L'Histoire rapporte que Thomas fonda sept Eglises dans la province du Kerala: Cranganoor, Palayoor, Parur, Kokkamangalam, Quilon, Niranam et Nilackal. La légende veut qu'il ait accompli un miracle dans chacun de ces sept centres.

Selon le mode habituel adopté par tous les Apôtres, chaque Eglise locale était administrée par un groupe de prêtres et de diacres, placés sous l'autorité d'un évêque. Thomas se conforma à la règle en instituant par imposition des mains un clergé local.

Après 20 ans de mission l'Apôtre fut martyrisé *(transpercé d'une lance)* à Mylapore *(près de Madras)* le 3 juillet 72, alors qu'il priait dans une grotte de montagne.

Saint Grégoire de Tours en 590 rapporte que le corps de Saint Thomas est d'abord resté à Mylapore dans un monastère richement orné puis, après un long intervalle de temps fut ramené dans la cité d'Edesse en Asie mineure.

http://www.gallican.org/chrthoma.htm

**Importations**

**LES ILLUSTRATIONS DE LA SÉANCE**

Les actes de Thomas

Robert de Nobili

Son charme, Goa le doit aussi au fait d’avoir conservé sa part de personnalité portugaise. Goa est demeuré beaucoup plus portugais que Pondichéry n’est restée française.

Les hindous y sont devenus majoritaires (60 % de la population), mais la minorité catholique (près de 30 %) y demeure importante. Avec le résultat qu’on continue d’y fêter la naissance du petit Jésus avec ostentation. Maisons toutes illuminées. Étoiles de Bethléem en papier accrochées au plafond des balcons. Et puis, les crèches, des plus modestes aux plus ambitieuses, que les gens construisent avec application devant la maison, sur un terrain vague entre deux commerces, devant l’église.

Devant, un père Noël décharge un traîneau rempli de bonbonnes de gaz. Le message est adressé au gouvernement qui a récemment décidé de réduire le nombre par maisonnée de bonbonnes dont il subventionne le prix. Faute d’électricité, tout le monde ou presque utilise le gaz pour cuisiner en Inde. Une bonbonne de 15,8 kilos au prix subventionné par l’État coûte environ 8 dollars. Sans subvention, elle coûte au moins le double…

La magie du temps des Fêtes, c’est gentil, mais avec les pieds ancrés dans la réalité, c’est plus vrai.

http://www.ledevoir.com/opinion/blogues/l-inde-dans-tous-ses-etats/367116/les-peres-noel-de-goa

Un noël en Inde…